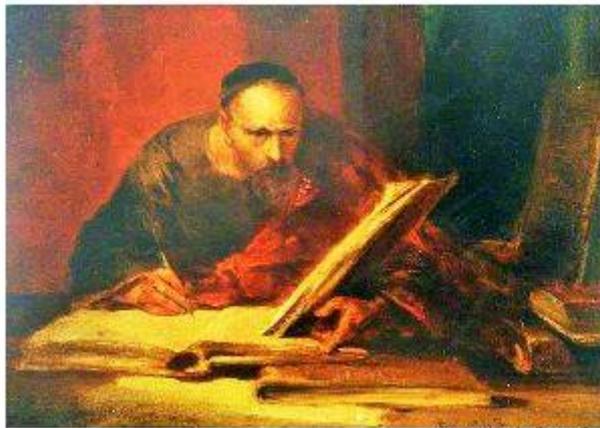


# TERRORISME LEXICAL

*“Méfions-nous de ce que les mots font dire aux choses.”*

Se posant sur les choses, les mots nous les cachent souvent.



Le scribe, d'après George Catermole

- Diogène le Cynique -  
(Notes de lecture)

Page 2	Le putelangue.
Page 4	Dissociation.
Page 5	Les cyborgs pseudencéphales.
Page 6	La dictature des mots.
Page 7	Néonégationnisme.

## LE PUTELANGUE<sup>1</sup>.

*Quand les faits la dérangent, la bêtise refuse de les nommer, c'est aussi simple que ça. Et puisque, par définition, ce qui n'est pas nommé n'existe pas, on ne peut le dénoncer. C'est l'essence du déni.*

Pour interdire l'expression de la contestation, un bon pouvoir totalitaire commence par confisquer la parole. Après quoi, puisque personne ne dit plus rien faute d'avoir les moyens de le faire, il en conclut que tous sont d'accord.

Le contrôle des personnes, d'une population, d'un groupe spécifique, d'un individu qu'on cherche à soumettre, ne peut s'effectuer sans une maîtrise totale de la communication.

Or, l'art d'avoir raison en toutes circonstances, serait-ce contre les faits, commande de disposer d'un langage permettant de faire paraître vraies des choses manifestement fausses, et conversement. C'est l'essence de la sophistique. Pour pouvoir avoir raison contre la raison, les dictateurs, les sectes, les religions, les idéologies obscurantistes, les manipulateurs, les pervers, les démocrates, les autres, tous doivent développer un type de communication, un langage, à leur main.

Nous avons nommé "putelangue" ce langage totalitaire.



**Putelangue**, n. m. : mot forgé pour désigner le langage des putes, il convient de dire "le" *putelangue*.

Définition : Forme vicieuse de communication qui consiste à escamoter le réel derrière un discours qui refuse de le nommer, ceci en purgeant le vocabulaire des termes qui pourraient le faire (les mots perdent leur sens, ils deviennent flous). Le *putelangue* permet de couper son auditoire de la réalité en tordant le réel, de sorte que les maîtres - ou leurs larbins - qui en usent parviennent à faire dire à la loi, (ou aux faits, aux choses, aux mots,) tout ou son contraire selon que l'exigent les circonstances, ne craignant pas de soutenir que le réel se trompe lorsqu'il les contredit.

Car celui qui interdit de nommer les choses se donne le droit, ou le pouvoir, de les nier quand ça l'arrange, ce qui n'est pas nommé n'existant pas.

Le *putelangue* est le langage de tous ceux dont la réussite dépend du contrôle qu'ils exercent sur le public par le truchement du verbe.

Nous les désignerons sous le vocable de *médiocrates*<sup>2</sup>.

Voix accréditées des dominants, les *médiocrates*, (médias, politocards, économinus, Ubus de la finance, escrocs, avocats, prédicateurs, idéologues, tribuns, pervers etc..) sont les maîtres de l'espace médiatique dont il sont les féroces gardiens. Ils contrôlent l'information et formatent les esprits. (Syn : sirènes médiatiques.) Ils

1 Ceux qui voudraient nous contraindre à parler comme eux n'aspirent à rien moins qu'à nous empêcher de penser. Généralement, ils interdisent de nommer les choses pour se donner le droit, ou le pouvoir, de les nier quand cela les arrange, (ce qui n'est pas nommé n'existant pas).

Les intentions de ceux qui se livrent à ce tour de passe-passe étant carrément ignobles, elles, pour le coup,. Par exemple, elles donnent à entendre qu'on n'a pas le droit d'être une victime quand on n'est pas assassiné par des nazis, comme Sylvie Velghe, par exemple, morte de faim, dont le corps momifié est découvert en 2016, elle qui n'était coupable que d'être vulnérables.

Une discrimination en creux, en quelque sorte, mais plus puante encore que les autres car s'exerçant sur des êtres désarmés que nul ne défend puisque tous la jugent normale.

2 Ou celui de pute, au choix, *médiocrate* étant moins connoté.

monopolisent l'espace de la parole qu'ils réservent aux professionnels du *putelangue* en même temps qu'ils en interdisent l'accès aux Cassandres, aux Socrates, aux amoureux du parler juste, ou du franc-parler, au motif qu'il est vulgaire (ou hérétique) d'appeler un chat un chat puisque le faire revient à profaner le dogme de la pensée unique.

Le *médiocrate* se rencontre partout où la bêtise fait la loi. Le *putelangue* est son langage naturel, il est donc celui de la *République des requins*<sup>3</sup>. La bêtise étant le moteur de la médiocrité, ce n'est pas un hasard.

Aux désignations molles du genre langue de bois, Novlangue, Logocratie, nous préférons ce terme de *putelangue* qui dit bien ce qu'il veut dire.

Quand nous parlons de putes, entendons-nous bien, cela n'a rien à voir avec les personnes qui exercent leurs talents dans l'honorable commerce du sexe. *Pute* étant le féminin de l'ancien adjectif français *put* qui signifie "puant, sale". Toute ordure est une pute.

Sont des putes<sup>4</sup> les violeurs, les négriers, les fumiers qui spéculent à la hausse, les affameurs, les accapareurs, les Ubus de la finance *mammondialiste* (adorateurs de *Mammon*), les bons aryens méritants qui tiennent les assistés pour des sous-hommes, les *agents immobiliers* sans scrupules, et cetera. À quoi s'ajoutent les abrutis qui adorent ne pas croire ce qu'ils ont sous le nez quand ça risque de perturber leur confort.

On notera au passage que la fonction prioritaire des lois que nous donnent nos princes, ou plutôt qu'ils font bricoler par des juristes qui leur sont inféodés est, sinon de condamner la vérité, du moins de pouvoir l'invalider au moyen de subtilités juridiques dont le caractère labyrinthique les rend inaccessibles au profane.

Comme au bordel, dans une "vraie" démocratie t'as des droits uniquement si t'as les moyens de te les payer.

L'imposture fonctionne mieux avec l'adhésion de l'allocutaire, il faut être au moins deux pour bien mentir :

- 1) Celui ou ceux qui débitent des conneries ;
- 2) celui ou ceux qui les avalent.

Ce n'est pas un problème. On peut dégoter des citoyens qui sont de bons avaleurs sur le marché où il s'en trouve à gogo (sic). Ils s'y vendent et s'y achètent à vil prix.

Ce langage, expression du totalitarisme *médiocratique*, repose sur une sémantique contrôlée par l'idéologie dominante. En aseptisant, — en la désinfectant ? — en l'expurgeant, en uniformisant la langue, les mystificateurs en bannissent les énoncés qui risqueraient de décrire les choses telles qu'elles sont, ce qui empêcherait les puissants de vampiriser démocratiquement, *id est* en toute légalité, le bon peuple qu'ils entretiennent, engraisent et exploitent à cette seule fin.

C'est pour empêcher le grand nombre de penser que les rhéteurs à la botte des puissants mettent un nouveau langage au point (ou adaptent celui qui avait déjà cours) à chaque fois que l'un d'eux prend le pouvoir.

Grâce au *putelangue* apparaît une forme de vérité inédite, la vérité réversible - Eh, oui ! puisqu'on peut la retourner à loisir et qu'elle reste vraie dans tous les cas.

—

3 Voir "L'Homme est un requin pour l'homme" en annexe de l'opus intitulé "Valence, mafia sur Rhône".

4 Ou des *médiocrates*, pour ceux qui préfèrent.

## DISSOCIATION.

Celui qui est en position d'infériorité n'a pas de voix, celle du dominant lui en tient lieu

Dans son journal, au sujet du régime pervers auquel elle est soumise, une victime d'agissements toxiques rapporte des éléments qui trahissent une relation vicieuse en ceci qu'il n'y a pas réellement échange, le discours circule à sens unique. Elle note ce qui suit : *“Ces gens s'opposent à tout dialogue ; ils ne répondent pas aux questions que je leur pose (sauf quand elles portent sur des points anodins) ; ils ne tiennent aucun compte de mes avis, de mes réclamations, de mes courriers<sup>5</sup>”*.

La volonté manifeste de se soustraire au débat établit le nature hostile des intentions des agresseurs. Arbitraire, mise devant le fait accompli, prise de décision à sens unique, refus de toute explication, rétention d'information. Abusant de leur position privilégiée, ils rompent sciemment l'équilibre d'un contrat social qu'ils ont vidé de sa substance.

*Grosso modo*, le *putelangue* marche sur trois pattes : double langage, injonction paradoxale, déni. Dans sa version basique le double langage consiste, pour l'émetteur, à envoyer deux messages contradictoires à une personne physique unique comme s'il s'adressait à deux individus distincts. De la sorte on affirme sournoisement (ou l'on nie) une chose sans l'énoncer ouvertement pour ne pas devoir en assumer la responsabilité. Via l'injonction paradoxale on délivre des messages antinomiques ou irrationnels. L'émetteur tient des propos divergents, déconnectés de l'événement en reprochant, par exemple, à une personne des fautes dont il sait pertinemment qu'elle ne les a pas commises. Cette communication paradoxale vise à disqualifier l'autre en opacifiant ses messages et à l'enfermer dans un isolement dont il ne peut sortir. On obtient de cette manière un effet de sidération chez la personne ciblée qui se montre incapable de réagir. Quant au déni, il ne se borne pas à contester les assertions qu'adresse un particulier à un autre, il va jusqu'à nier la réalité même du locuteur, celle de sa personne, en rendant son discours inopérant.

Ces utilisations perverses de langage qui feignent la communication sans jamais y entrer ont ceci en commun qu'elles jouent sur la duplicité du sens, qu'elles provoquent la dissociation psychique, qu'elles sapent et inhibent la volonté, qu'elles altèrent la conscience. Toutes jouent sur le déni.

Chez un enfant ou un adulte fragilisé soumis à des injonctions paradoxales répétées, c'est-à-dire lorsque l'injonction contient une proposition dont la fausseté est avérée, des troubles apparaissent pouvant aller jusqu'à la psychose. (À ce sujet, on parle de décompensation psychopathologique, c'est-à-dire d'une rupture de l'équilibre psychique pouvant se manifester par l'éclosion d'une maladie mentale).

La psychiatrie connaît les conséquences de tels agissements. Une personne exposée en continu au déni en sort traumatisée et grand pour elle est le risque de perdre son identité (psychose).

Avec l'acte de déni, le message que délivre l'énoncé est celui-ci : “Tu n'existes pas !”

La négation de la personne et la destruction de son identité ressortissent du lavage de cerveau. En ôtant son sens au langage ou en l'adultérant, tous les processus d'éducation d'un sujet ciblé s'en trouvent affectés, il est en quelque sorte déprogrammé. On brouille sa perception en faussant son jugement, substituant à une communication saine une rhétorique où l'esprit perd ses repères puisque ceux-ci sont liés à des mots dont le sens est dilué, car sans référent identifiable, ou dont le référent est inexistant.

Qu'y a-t-il d'étonnant à ce qu'un pareil environnement suscite des fous ? On y tient la gentillesse pour faiblesse, l'honnêteté pour naïveté, celui qui dit la vérité est une balance, ne pas hurler avec les loups c'est être un lâche. On méprise le sous-fifre et la victime, ils ont systématiquement tort, on n'entend pas les sans voix, on ne les écoute pas, on les piétine, on les broie, on les stigmatise, on les réifie, par le truchement de *décerveleurs* dûment programmés pour le faire honnêtement, ou, du moins, proprement. (Nous faisons tous pareil, nous sommes dressés pour ça). N'accusons pas les autres, chacun de nous est un autre.

---

5 Observons qu'il est impropre de nommer “dialogue” l'expression d'une volonté totalitaire qui fonctionne unilatéralement, en la circonstance, “soliloque” ou “monologue” étant les termes adéquats.

## LES CYBORGS PEUDENCÉPHALES.

La perméabilité de l'esprit aux manipulations psychologiques est connue depuis longtemps. Objectifs du *putelangué* : obtenir la conversion des esprits, arracher des adhésions plus ou moins librement consenties en retraçant le champ des consciences par voie de modification de la perception de l'environnement ; conséquences : atrophie de l'entendement, standardisation, robotisation des individus, restructuration des personnalités, (on contrôle mieux des individus formatés), désarçonner l'interlocuteur afin de ne plus avoir en face de soi une personne en état de réagir ni, par conséquent, de répondre.

Pour s'assurer le contrôle mental de la cible, on utilise la pression psychologique, suscitant délibérément la formation de névroses. On provoque chez elle des traumatismes afin de l'abrutir, réduisant ses capacités de réaction, le mettant sous influence pour lui extorquer une collaboration sans condition. La soumission est à ce prix. Qu'en résulte l'émergence de psychopathies sérieuses chez quelques sujets est accessoire. Seul compte le résultat : altérer les facultés critiques de l'individu en vue d'éteindre ses défenses.

Comme vu plus haut, on atteint ce résultat en usant d'un langage sans réelle référence dans le monde phénoménal puisqu'il ne répond plus qu'à ses propres codes.

La fin de ses utilisateurs étant d'avoir le dernier mot, coûte que coûte, serait-ce contre les faits, la communication, qui n'a de communication que le nom, s'exerce dans un rapport terroriste fondé sur une parole factice.

De nombreuses personnes en situation de fragilité subissent ce type de programmation.

Comment voulez-vous que des personnes vulnérables, souvent diminuées, car ne possédant pas l'énergie nécessaire pour se défendre (quelle que soit la cause de leur déficience,) s'en sortent lorsqu'elles se retrouvent engluées dans cette dialectique qui vise à éliminer le conflit en déshumanisant l'autre afin de pouvoir mieux lui reprocher de ne pas être en état de raisonner ?

Avec cette rhétorique qui refuse de nommer les objets du monde réel, on parvient à présenter comme recevable l'idée que les personnes sous tutelle (par exemple) ne sont que des objets négligeables et "on" se donne le droit de les considérer comme tels en les chosifiant.

Quand les bons aryens méritants, souffrant de cette affection que nous nommons raison ordinaire, (vulgo : connerie), s'adonnent innocemment à la "banalisation du mal", nous nous en moquons, il reste que, pour la victime que les circonstances conduisent à les subir, se dépêtrer de comportements malsains dans un monde qui les trouve normaux se révèle une tâche impossible.

Lorsque vous êtes seul, isolé, coincé pieds et poings liés entre les pattes d'une bande de *cyborgs pseudencéphales* pour qui vous n'êtes qu'un objet sans droit aucun et de l'autre une parodie de justice qui a décidé de ne pas vous entendre et laisse faire, concrètement que faites-vous ? Le choix est limité. On se soumet, acceptant d'être dépouillé (démocratiquement ?) de son humanité ? On met fin à ses jours en prenant la porte de sortie comme l'a fait Mme Sylvie V\* ? On se vautre dans l'alcool ou la drogue ? On récuse la légitimité d'institutions qui ne respectent pas elles-mêmes leurs propres fondamentaux ? On bascule dans l'érostratisme (on casse tout, c'est inutile, mais ça soulage) ? On va se jeter dans des votes de protestation extrémistes ? On demande l'asile politique à la Corée du Nord ? On rejoint les rangs de daesh ou du Califat, car la haine est un excellent palliatif à la souffrance, et s'armant d'une kalach' on s'en va flinguer tout ce qui bouge dans la rue ?

Qui sème le mépris récolte la haine. Quand on ne veut pas d'enragés dans la rue parce qu'ils nous font peur, il ne faut pas les fabriquer.

Avoir des droits, c'est bien, mais ça ne veut rien dire si l'on n'a pas les moyens de les faire respecter. Or dans les affaires de viol, de harcèlement, de spoliation, quand c'est la justice elle-même qui concourt à vous priver de vos droits<sup>6</sup>, concrètement que fait-on ?

6 Avec la "Présomption d'innocence".

Prenons simplement les affaires de viol, lorsque le mis en cause est un bon aryen méritant, le vrai criminel c'est sa victime.

Démonstration. Quand la loi dit que le principe de présomption d'innocence prime toute autre considération, il faut comprendre que le violeur doit être considéré comme innocent, puisque la loi c'est la loi !

Donc, si la loi dit qu'il est innocent, alors cela signifie que la prétendue victime ment. Et si sa victime ment, elle est coupable.

Pourquoi la victime ne bénéficie-t-elle pas de la présomption d'innocence ?

Question de cohérence. En démocratie les lois des charognards ne sont là que pour protéger les charognards, et non pas les sous-hommes, ces criminels qui se font passer pour leurs victimes.

Femmes et enfants battus ou violés, vieux maltraités, spoliés par des fumiers, jetés à la rue par des agences immobilières sans scrupules, collégiens harcelés qui se suicident, etc., sont autant de criminels. Autant de criminels impunis, devrais-je dire. La présomption d'innocence ne s'applique pas à eux. C'est la loi.

*Si la loi punissait plus sévèrement les victimes, il y a en aurait moins.*

## LA DICTATURE DES MOTS.

Une bonne pensée dépend d'une communication saine, or, les pratiques dont usent les *médiocrates* s'articulent invariablement autour d'une intention manipulatrice. La parole est triturée, déformée, gauchie, instrumentalisée dans un esprit totalitaire qui évacue l'humain. Dans ses messages dominant double langage, injonctions paradoxales, dissimulation, réticences, mensonge, déni, désinformation. Comment s'y retrouver ? Confronté à un univers schizoïde dans lequel se superposent des quasi-réalités contradictoires, comment ne pas perdre les pédales ?

Tout système de croyance repose sur un discours accepté par tous (c'est-à-dire mis en commun, qu'il soit vrai ou faux importe peu) et qui prétend restituer rationnellement l'environnement. Par conséquent, pour réorienter la croyance, il suffit de manipuler ce langage.

On n'est plus pauvre, on est économiquement faible ; on n'est plus chômeur, on est demandeur d'emploi (ou fainéant) ; on n'est plus aveugle, on est non-voyant ; on n'est plus arabe, on n'est plus noir, jaune, métis, sémite, on est issu de la diversité ; il n'y a plus de bombardements des populations civiles, il n'y a que des dommages collatéraux ; on n'est plus un vieux, on est un senior ; il n'y a plus d'expulsion, il n'y a que de l'éloignement forcé ; on ne contraint plus, on normalise ; on ne licencie plus, on ajuste les effectifs ; on n'est plus un vagabond, on est un S.D.F., au mieux, un sans-abri ; on n'est plus un mendiant, on est dans la précarité ; il n'y a plus de viols, il n'y a que des rapports non consentis ; on ne censure plus, on modère.

Ce "langage totalitaire" (Jean Baudrillard) s'appuie sur un vocabulaire conçu pour travestir, édulcorer, contraindre le réel à dire ce qu'il ne veut pas dire, arrivant, au passage (un vrai tour de force), à démontrer que "La Vérité" est fausse (ou qu'elle n'existe pas). Il construit une parole qui refuse d'identifier clairement les phénomènes, se cantonnant dans le flou, l'indécis, l'à-peu-près, l'innommé, l'inexact voire le contresens. "On" ne nomme pas les objets du réel, ce qui n'est pas nommé n'existant pas. C'est la postvérité de Trump qu'on peut encore nommer réalité alternative.

La vérité ? Il n'y en a plus. C'est le règne de la violence, du vice, de la duplicité. La raison ne peut être que la raison du plus fort, qui, en général, est aussi le plus bête. "Le chef a toujours raison. Ein volk, ein Reich, ein Führer !". Reposant sur la violence, une hiérarchie terroriste gouverne. "J'ai le pouvoir, donc j'ai raison". La détention de la kalach', ça aide à ne pas penser. Je flingue donc je suis. "*Le cynisme, le mensonge et le non-respect de la parole donnée deviennent monnaie courante. [...] Entre le mensonge et la langue de bois, personne ne peut plus avoir confiance. [...] on finit par considérer comme normaux les abus de pouvoir, les manipulations, la corruption, les dérives mafieuses*". (M.-F. Hirigoyen). Pire, au quotidien, tous, nous assaisonnons nos discours avec ce "langage totalitaire" auquel chacun de nous est contraint d'adhérer, à défaut, "on" est un factieux, un inadapté ou un fou. Sanction : l'autorité vous montre du doigt, le groupe vous exclut.

## NÉONÉGATIONNISME.

*Étude de cas, le mot “négationnisme”.*

Note trouvée sur un blog :

*“Les manifestants blessés au visage ne sont pas des “gueules cassées”, expression qui appartient au vocabulaire de la guerre de 14-18.*

*Les manifestants aspergés de lacrymogène ne sont pas “gazés” comme certains l'affirment.*

*Le mot “gazé” renvoie à l'idéologie, à la Shoah, au génocide des juifs.*

*Le climat est pourri.*

*L'air devient irrespirable.*

*Les mots ne veulent plus rien dire.*

*Quand certains comparent le sort des juifs en 1940 à celui des gilets jaunes c'est évidemment mensonger mais c'est aussi ignoble ».*

Mais quand son auteur dénonce le discours d'autrui comme étant ignoble, cela prouve-t-il que le sien ne l'est pas ? (Se reporter à la note de bas de page n°1 .) Lui suffirait-il d'accuser l'autre de mentir pour prouver qu'il dit la vérité ?

Revenons aux termes de la note.

“Gueule cassée”. S'il est exact que le terme renvoie initialement à la “Grande Guerre”, il reste, quand je me fais casser la gueule, et que le résultat est un maxillaire brisé, un œil perdu, une pommette explosée, la boîte crânienne enfoncée, que j'ai bel et bien la gueule cassée. D'où vient-il, ce totalitarisme verbal qui prétendrait m'interdire d'exprimer les choses telles que je les ressens et, surtout, telles qu'elles sont ?

Autre chose. Gazer, signifie tout simplement exposer à un gaz, sous-entendu que ce gaz provoque, au minimum, de l'inconfort chez qui l'inhale. Bien sûr, être *lacrymogénisé* n'est pas être *ypérite*, mais il n'en est pas moins vrai que le gaz lacrymogène est un gaz – lapalissade nécessaire, puisque l'auteur de la note l'ignore – autant que l'ypérite ou le Zyklon B, et s'ils n'ont évidemment pas le même degré de toxicité, il reste qu'être gazé à l'un ou à l'autre, c'est toujours être gazé.

Pour en venir au plus drôle, si nous réservons le verbe “gazer” aux victimes de la Shoah, y ont subi quoi les grivetons “ypérites” de 14-18 ?

Quand on revendique la précision, le minimum est de s'y tenir jusqu'au bout, à défaut, les jolis laïus sur le sens présumé des mots n'ont plus ni queue ni tête.

Sauf pour ceux qui sont dans la fusion cognitive, mais ça se soigne, les mots en eux-mêmes ne veulent rien dire. Ce qui compte, c'est ce que nous font voir les choses quand elles se montrent à nous, après, chacun le verbalise en s'aidant du bagage poétique qui lui est propre.

Question de Laure G\* “Peut-on ou non employer le terme “négationniste” pour désigner ceux qui nient ou minimisent les abus tutélares ? ” Ou serait-il confisqué, comme *gueule cassée* ou *gazé*, par les eugénistes du verbe qui se le réserveraient pour alimenter on ne sait quelles croisades ?

Selon C. Dejours, “*le régime nazi réussit comme tous les régimes totalitaires à faire passer, aux yeux d'une partie de la population, le mal pour le bien ou au moins à le blanchir*”.

Pour réaliser cet objectif, il suffit aux dominants et à leurs zélotes, de prohiber l'usage des mots qui, la décrivant sans concession, risquent de rendre visible leur turpitude. Dans la foulée, ils liquident les Cassandres qui osent s'en servir malgré tout, généralement en les présentant comme folles.

Nous avons baptisé *putelangue* ce langage de la raison ordinaire dont usent les *médiocrates*, ces bons aryens pour qui l'intelligence consiste à être le plus bête possible, le “*putelangue*” étant l'art d'escamoter le réel derrière un discours qui refuse de le nommer...

... ou qui interdit d'employer les mots qui pourraient le faire.

Ce qui débouche sur cette sanie intellectuelle dont souffrent notre époque : le déni, attitude typique de nos méritants (les bons aryens de la démocratie).

Exemple. Mme Sylvie Velghe est morte dans des circonstances immondes<sup>7</sup>. Mais cette fin écœurante ne scandalise pas nos censeurs intégristes du verbe. Ce qui les indigné, c'est que l'on parle de “négationnistes” à propos des gens - comme eux ? - pour qui la mort de Sylvie n'est pas un problème – c'est le mieux qui pouvait lui arriver, n'est-ce pas ? Sylvie n'était pas une criminelle, elle n'était qu'inadaptée à ce monde, ce dont elle est morte ; Sylvie a été victime d'un système qui, pour être pervers, n'était pas nazi ; conclusion, Sylvie devrait se réjouir d'avoir trépassé au bout d'une agonie terrifiante, certes, mais dans le strict respect des règles

<sup>7</sup> Se reporter à la note de bas de page n°1.

démocratiques.

Les charognards ne trouvent pas cela gerbant, pour eux c'est normal puisque c'est légal.

*Les nazis, ce sont les autres, nous serinent ces gens-là. Et alors ? Les Nazis n'ont pas l'apanage de la monstruosité, les gentils démocrates pratiquent très bien une admirable bestialité (bien qu'elle ait l'air propre). Ils honorent le vice et la violence, criminalisent la faiblesse, sèment la souffrance, chosifient les plus vulnérables d'entre eux, ils pratiquent l'*autruicide* de masse<sup>8</sup> (meurtre déguisé en suicide), excluent à tour de bras, mais ils n'y voient rien que de bien et de normal puisque c'est fait dans le respect des lois tordues qu'ils ont bricolées pour pouvoir leur faire dire ce qu'ils veulent, à savoir tout et son contraire. La bêtise quelle qu'elle soit, démocratique ou non, partout, en tous temps, reproduit invariablement les mêmes schémas.*

Qu'une démocratie ubuesque tue, exclue, chosifie, détruit des milliers de personnes chaque année, n'est pas un problème aux yeux des bons aryens, puisqu'elle le fait légalement ; ce qui est criminel, c'est d'en parler.

Peu importe l'idéologie qui l'inspire, la bestialité reste bestialité. Et quand un crime s'accompagne de déni, "*négationnisme*" est le juste terme pour désigner l'attitude scandaleuse de ceux qui refusent de le voir. Il faut employer les mots qui disent clairement l'horreur des choses quand elle se montre à nous. L'ordure n'est pas l'apanage des nazis.

*"La négation est l'action de nier la réalité ou l'existence de", rien de plus, et rien de moins. Partant, la réponse à la question de départ est "oui", on peut employer le terme de "négationnistes" pour désigner ceux qui nient ou minimisent l'humanité d'autrui, qui excusent les auteurs de viol, de harcèlement, d'abus de pouvoir, qui légitiment les exactions commises sur les faibles, dès lors que c'est le mot qui traduit avec le plus de force le déni malsain auxquels se livrent nos monstres à nous, ces bons aryens de la modernité post-nazie que sont les méritants.*

On ne peut pas d'un côté faire les mêmes saletés que les nazis et de l'autre se plaindre d'être comparés à eux.

P. S. : Concession aux *médiocrates*, je veux bien parler de *néonégationnisme*.

---

8 Les individus étiquetés démocrates sont plus meurtriers, (bien que moins salissants,) que Daesh et consorts. En France, depuis, mettons, vingt ou trente ans, on observe qu'une personne en situation de faiblesse, statistiquement, a plus de risques (ou de chances si c'est pour son bien) d'être poussée au suicide (des milliers) par des gentils démocrates qu'abattue (quelques centaines) par des vilains terroristes. (Il est interdit d'en parler ? Ah ! C'est dommage.)